

Des encyclopédistes aux pieds nus

Parlant de la collection “*Bibliothèque de Travail*”, habituellement appelée BT, Jean Vial a écrit à plusieurs reprises qu'il s'agissait de la plus importante aventure éducative depuis la grande encyclopédie de Diderot. Voilà de quoi faire rougir de confusion les instituteurs qui en étaient les initiateurs, sans autre prétention que de fournir aux élèves une documentation correspondant à leurs besoins et en évitant les défauts des manuels scolaires.

Pour respecter leur humilité, je les appellerai “*encyclopédistes aux pieds nus*”, de la même façon qu'on appelait en Chine “médecins aux pieds nus” les hommes et les femmes qui, sans avoir un diplôme de docteur en médecine, n'en contribuaient pas moins à vaincre l'insalubrité et les grandes épidémies. Mais, comme Jean Vial, je place ces enseignants, toutes proportions gardées, dans la lignée des encyclopédistes, au sens où l'entendait Diderot: des gens qui ont entrepris collectivement la description des réalités de leur temps, en dépassant une simple compilation, sans se fixer de limites ou d'interdits, avec le souci de mettre leur travail au service de tous et pas seulement d'une caste de privilégiés de l'érudition ou de la fortune.

Il est significatif que cet élan au service de l'éducation populaire se doit poursuivi si longtemps et cela mérite qu'on analyse de plus près la naissance de cette collection.

L'aventure documentaire de la BT

Un processus coopératif d'édition

Une diversification progressive de la collection

L'aventure documentaire de la BT

Dès le moment où Freinet et ses camarades rejetaient le cours magistral et le manuel scolaire comme base de leur enseignement, se trouvait posé le problème des outils pédagogiques nouveaux favorisant l'expression des enfants, le respect de leurs intérêts personnels et, au premier plan de ces outils, le problème de la documentation.

L'antériorité du fichier documentaire :

Il faut noter que la première alternative proposée sur le plan documentaire fut la constitution progressive d'un fichier. En opposition avec la rigidité du manuel, les fiches apparaissaient comme l'outil pédagogique le plus souple.

A leur congrès de Besançon en 1929, les adhérents de la Coopérative de l'enseignement Laïc (CEL) décidèrent l'édition des 500 premières fiches du *Fichier Scolaire Coopératif*.

Dans *Naissance d'une pédagogie populaire*, Elise Freinet décrit l'arrivée des cinquantes premières fiches livrées par l'imprimeur. Ce n'est pas sans appréhension qu'elle voyait les piles envahir les couloirs, l'escalier de l'appartement familial. Comment ferait-on pour loger 500 piles de fiches?

D'emblée se trouvait effectivement posée la difficulté de diffusion d'un fichier. Dès lors que l'on veut conserver en stock toutes les fiches éditées, cela pose des problèmes de rangement et de tri. Ces problèmes, on les retrouve également chez les utilisateurs, s'ils n'ont pas reconsidéré toute l'organisation de leur classe.

Malgré ces difficultés, le Fichier Scolaire Coopératif ne fut pourtant pas abandonné. A un rythme

moins rapide que prévu initialement, il continua sa carrière jusque dans les années cinquante. Au cours des années soixante-dix, des motivations très proches suscitérent le *Fichier de Travail Coopératif* qui se heurta aux mêmes difficultés en se voulant un outil tous azimuts. Plus tard, un équilibre fut tenté dans la constitution de séries réduites et plus homogènes: éducation corporelle, illustrations du journal scolaire, éducation manuelle et technique, électricité, etc.

Le dernier mot n'est sûrement pas dit, à notre époque informatisée, pour la documentation sur fiches. Toujours est-il que deux ans après la décision de publier le *Fichier Scolaire Coopératif*, la CEL étudia et publia un prototype de la "*Bibliothèque de Travail*".

Pourquoi une "bibliothèque de travail"?

Le rapprochement des deux mots pouvait paraître incongru, il marquait la volonté de désenclaver la notion de bibliothèque.

Il existait, dans la plupart des classes rurales, une modeste bibliothèque dont on prêtait les ouvrages, généralement le samedi avant la fin des cours. La lecture apparaissait comme une sorte de récompense, le travail accompli. Les parents de milieu populaire restaient d'ailleurs assez méfiants devant les enfants qui passaient leur temps à lire au lieu d'aider à la maison ou aux champs, au lieu de participer au vrai travail.

Freinet et ses camarades avaient décidé de briser le caractère marginal et presque superflu de la bibliothèque en l'affirmant comme un outil de travail, c'est-à-dire utilisé à temps plein et dans tous les domaines. Il faut voir là une volonté de culture populaire, n'hésitant pas à sacrifier un peu le prestige de la culture au profit de la dignité du travail et des travailleurs.

Il n'est pas certain que nous ne gardions quelque réticence devant le rapprochement de ces deux mots. Mais avons-nous réussi, comme Freinet, à rompre les faux cloisonnements entre travail et plaisir, entre réalité et imagination, entre efficacité et désintéressement?

Quoi qu'il en soit, pour des centaines de milliers de lecteurs, c'est de BT qu'il s'agit sans se préoccuper des termes que recouvre le sigle. On dit généralement BT comme on dit SNCF, ça suffit.

Permanence des caractéristiques essentielles

La première BT fut réalisée par Alfred Carlier qui n'était pas enseignant, mais archiviste et dessinateur. Il avait mis son érudition et son talent au service de l'éducation et réalisa pour la CEL une série de brochures sur l'histoire des techniques et des modes de vie.

Inaugurant une série sur l'histoire du véhicule, le n°1, publié en 1932, s'intitulait *Chariots et carrosses*. Il se trouvait encore au catalogue de la CEL en 1983, ce qui est un signe de continuité assez rare.

Cela tient au fait que d'emblée la collection avait défini ses caractéristiques principales:

- un reportage court (24 pages) intermédiaire entre la fiche et le livre. S'y est ajoutée par la suite une partie magazine diversifiée, exigée par la législation sur les revues périodiques.
- le format, légèrement supérieur au demi-format commercial,
- le découpage en séquences courtes d'une page ou deux,
- le recrutement des auteurs dont nous parlerons plus loin.

La présentation, bien sûr, a beaucoup évolué, notamment avec l'apport de la photographie en couleur mais, dès le début, le souci de l'illustration était manifeste.

Les enfants créateurs de documentation :

Parmi les tout premiers numéros de la BT, on trouve *Dans les alpages* par l'école de Saint-Nicolas la Chapelle, en Savoie et *La forêt* par l'école de Gennetines-Saint-Plaisir, dans l'Allier. On a du mal à mesurer l'audace que représentait en 1932 le fait de considérer comme des auteurs de documentation, des enfants observant et racontant leur milieu pour d'autres enfants. Pour la première fois, on décidait qu'il n'était pas indispensable d'être inspecteur général ou départemental, ni même adulte pour rédiger des ouvrages lus et utilisés à l'école.

Bien entendu, la participation active des enfants à la création de la documentation implique des exigences sur lesquelles nous reviendrons, mais il s'agit là d'un retournement culturel lourd de signification. Le savoir n'est plus octroyé par ceux qui savent, il est conquis et partagé par ceux qui cherchent. Sachons ne pas y être sensible seulement si cela se passe dans le tiers-monde sous l'impulsion d'un Paulo Freire.

A notre époque où les historiens s'intéressent de plus en plus aux témoignages de gens ordinaires, il n'est pas inutile de rappeler la mine que constituent les témoignages accumulés dans les journaux scolaires, dans la collection "Enfantines", commencée dans les années 20, mais également dans les enregistrements réalisés par les classes. Peut-être s'apercevra-t-on que la pédagogie Freinet joua également son rôle dans la mémoire populaire en gardant trace des récits des enfants, de leurs parents, grand-parents et voisins. Une partie des archives vivantes du XXe siècle (et de la fin du précédent, par l'interview des anciens) s'y trouve rassemblée.

Des amateurs éclairés :

Les créateurs de la BT étaient de simples instituteurs, ruraux pour la plupart, ce qui ne constitue pas un label culturel impressionnant. Pourtant, l'absence de préjugés universitaires incita Freinet à faire confiance à ce que le corps enseignant, comme la plupart des groupes sociaux, recèle de ressources extra-professionnelles, ignorées parce qu'elles relèvent de la passion personnelle. Nous connaissons tous des amateurs dont la compétence est reconnue de certains spécialistes: tel archéologue amateur a refusé de l'avancement pour ne pas abandonner ses fouilles, tel entomologiste connaît mieux que personne les insectes de sa région, tel autre est protecteur des oiseaux ou des reptiles. Leur savoir est vivant et pas seulement livresque, il est plus facile à communiquer.

Je crois que c'est Cocteau qui parle de "Paganini du violon d'Ingres". Le mérite de Freinet fut de créer tout un orchestre avec ces multiples violons d'Ingres. C'est ainsi que furent réalisés des documents qui ont peu d'équivalent dans le reste de l'édition en matière de sciences naturelles, d'histoire locale, d'archéologie préhistorique, parce que se trouvaient réunies une grande compétence et une profonde connaissance des enfants.

Le recours aux spécialistes :

Bien souvent les amateurs qui réalisaient avec leurs élèves des projets de BT ressentait le besoin de consulter des spécialistes. Ceux-ci acceptaient d'autant plus volontiers de relire les manuscrits qu'ils en connaissaient généralement les auteurs et manifestaient de l'estime pour leur souci d'informer le jeune public.

Des habitudes de collaboration se créèrent et, peu à peu, la BT devint une sorte de clé qui ouvrit bien des portes. Les plus grands spécialistes acceptèrent d'accueillir, de répondre aux questions. Bien entendu, il fallait user avec modération de leur disponibilité, car leurs travaux les accaparaient. Une technique de travail se généralisa: l'interview par un petit groupe avec une prise de son techniquement valable, de façon à pouvoir exploiter le travail en documents sonores ou écrits,

souvent sous les deux formes.

Mais les montages nécessaires, les adaptations indispensables obligeaient à consulter à nouveau le spécialiste pour éviter toute distorsion du contenu. Une collaboration naissait, telle qu'on en voit rarement: des spécialistes répondant avec simplicité aux questions parfois naïves mais sans complaisance d'enfants ou d'adolescents, une équipe d'enseignants cherchant à adapter pédagogiquement la compréhension des grands problèmes.

Nous ne pouvons donc parler des auteurs de la BT sans rendre hommage à tous ceux qui apportèrent et continuent d'apporter leur aide avec tant de générosité. Parmi eux, de grands spécialistes comme Jean Rostand, Haroun Tazieff, Paul-Émile Victor, Henri Laborit, Joël de Rosnay et beaucoup d'autres (qu'on m'excuse de ne pas les citer tous, ils sont si nombreux) mais aussi des inconnus néanmoins spécialistes à leur manière dans leur métier (forestier, marin-pêcheur, berger, cheminot), dans leur passion (plongée sous-marine, création artistique), des témoins de tous âges (poilus de la guerre 14, syndicalistes d'hier et d'aujourd'hui, enfants des grands ensembles, etc.).

Sous le signe du bénévolat :

On reste confondu à l'idée qu'une collection de plusieurs milliers de titres ait été construite sur la seule base du bénévolat avec des milliers de collaborateurs et cela à une époque où tout se monnaie. On comprend à la rigueur le militantisme des enseignants qui, dans leurs classes, sont utilisateurs de cette documentation, encore que nous consommons tous beaucoup de choses sans songer à participer à leur production.

Par contre, quelle motivation peut bien animer tous les autres? Une expérience aussi large et aussi prolongée apporte la preuve que le désintéressement, la générosité sont des qualités beaucoup plus répandues qu'on ne le croit généralement. Des milliers (et probablement des millions) de personnes n'hésitent pas à sacrifier du temps, de l'attention, parfois du travail et même de l'argent, sans autre motivation que de participer à une oeuvre collective d'éducation et de communication, à la seule condition que personne d'autre n'en tire profit à leur place. C'est pourquoi il n'est pas indifférent que l'origine de l'édition de la BT ait été coopérative.

[\(retour\)](#)

Un processus coopératif d'édition

La naissance d'un projet :

Dans des milliers de classes, des enfants font des observations, des recherches, des enquêtes. Ils réalisent des albums, les envoient à leurs correspondants qui leur posent des questions, communiquent leurs propres recherches. Tout cela ne devient pas systématiquement projet de BT mais beaucoup de projets sont nés de cette façon.

Des parents sont venus en classe raconter leur métier, la classe leur a rendu visite. Il en est résulté un reportage sur le vétérinaire, la santonnière, l'éboueur, le clown. Des enfants, des adolescents ont fait des travaux d'atelier ou de club et c'est devenu une brochure sur le théâtre d'ombres, le beurre, l'observation des astres, la photographie. Une classe a observé et élevé des animaux, cela a produit des projets sur le grillon, le triton, le hamster.

Bien entendu, tous les travaux des classes n'ont pas un intérêt assez général (même quand ils ont passionné les enfants) pour être lus avec plaisir par un grand nombre de lecteurs. C'est le cas pour certains sujets très particuliers, certaines curiosités ou gloires locales mais cela peut produire de nombreux mini-reportages de quelques pages.

Il arrive aussi que le sujet, tel qu'il a été étudié dans la classe, ait besoin d'un élargissement. Il faut alors un travail entre adultes.

Ainsi une visite au musée du fer, près de Nancy, débouche-t-elle sur une analyse des effets de la métallurgie sur le développement des sociétés?

Parfois, c'est un adulte ou un groupe d'adultes qui s'intéressent à un sujet et désirent en faire une BT. Ceux-ci ne sont pas obligatoirement enseignants, mais ils sont rapidement mis en relation avec des classes afin d'associer au maximum les enfants à la rédaction.

Lorsqu'une proposition de sujet est faite, le comité de rédaction donne son avis sur l'opportunité du projet, compte tenu des reportages déjà publiés, de ceux qui sont en cours de préparation et des sujets réclamés par les classes. Dans sa réponse, il indique également sous quels angles il serait préférable de développer, notamment pour éviter la simple description, ainsi que la simple juxtaposition de thèmes proches sans qu'aucune synthèse ne soit amorcée.

De plus en plus, le comité de rédaction doit essayer de susciter l'élaboration des projets qui manquent dans la collection, notamment sur les problèmes économiques et sociaux. Une des techniques utilisées dans ce cas est la constitution d'un dossier ouvert regroupant, en vrac au début, des documents divers relatifs à un thème. On confie le tout à des groupes d'enfants ou, plus généralement, d'adolescents qui trient ce qui les intéresse le plus, puis notent leurs découvertes, leurs questions et travaillent avec les enseignants pour approfondir le sujet. Cette technique exige de dépasser la simple compilation. Elle a permis à des adolescents de réaliser une étude du délicat problème de l'euthanasie, d'autres sur la torture, le bonheur, la mort, etc.

Les circuits d'expérimentation :

Même lorsqu'un projet émane d'une classe, rien ne prouve que l'ensemble des lecteurs réagiront comme les auteurs. Ceux-ci ont pu être passionnés par leur sujet et ne pouvoir faire partager cette passion. Par exemple, une classe fait de l'archéologie, de la spéléologie ou de l'astronomie avec un enseignant: une quantité de notions peuvent leur sembler évidentes qui resteront incompréhensibles par des non-initiés.

D'où la caractéristique principale de la collection BT: tout projet est systématiquement expérimenté avant édition auprès de plusieurs groupes d'enfants ou d'adolescents du niveau concerné. C'est le

seul moyen d'éviter un trop grand décalage entre le texte rédigé et les capacités de compréhension des futurs lecteurs.

A l'expérimentation, les jeunes lecteurs signalent tout ce qui leur est incompréhensible. Parfois en fonction de leurs expériences personnelles, les classes lectrices et leurs enseignants proposent d'autres approches du sujet. Leur questionnement amènera les auteurs à approfondir, à préciser.

Très souvent le projet définitif, produit de cette collaboration, est assez différent du projet initial. Des individualistes jaloux de leurs prérogatives d'auteur s'en offusqueraient. Les collaborateurs de la BT savent que cette coopération a pour seul but d'aboutir au meilleur résultat possible en conciliant les besoins et la personnalité des auteurs et des futurs lecteurs. D'où la bonne volonté avec laquelle sont généralement effectués les remaniements demandés; chacun sait qu'il ne s'agit pas d'une décision arbitraire de l'éditeur mais de l'effort désintéressé de tous pour la réussite finale. Et là encore il n'est pas indifférent que l'éditeur soit une coopérative.

Les circuits d'édition :

L'éditeur de la BT fut, au départ, la Coopérative de l'Enseignement Laïc (CEL) créée par les militants de la pédagogie Freinet pour publier et diffuser les outils pédagogiques qui leur étaient nécessaires. De ce fait, il existait une cohérence et une cohésion qui seules peuvent expliquer ce phénomène insolite: pendant si longtemps, une petite coopérative d'édition (minuscule au regard des grands trusts éditoriaux qui ont progressivement absorbé les autres) a, en toute indépendance, réussi à publier et à maintenir à son catalogue une collection documentaire sans équivalent.

Car il n'existe pas de miracle en matière économique. Une telle entreprise n'a pu tenir que par l'effort militant de milliers de personnes qui non seulement rédigeaient et expérimentaient bénévolement les manuscrits, mais versaient de l'argent pour acheter des équipements techniques, financer des stocks de brochures par le biais de leur souscription de parts sociales à la CEL, contribuant également à la diffusion des productions.

Le tableau serait incomplet s'il n'intégrait l'ensemble des travailleurs salariés de la coopérative: secrétaires, maquettistes, techniciens et employés sans qui, matériellement, l'édition n'aurait pu être réalisée. Dans les moments difficiles (on se doute qu'ils furent nombreux dans un tel contexte économique), ils firent passer au premier plan la survie de leur maison qui était aussi leur outil de travail, sachant que les sacrifices très réels qui leur étaient demandés, étaient compris et, dans une certaine mesure, partagés par les enseignants coopérateurs de la CEL.

Après la mise en liquidation judiciaire de cette coopérative en 1986, une nouvelle société reprit les éditions sous le sigle PEMF, mais faute de l'élan coopératif des six décennies précédentes, elle finit par être rachetée par des éditeurs eux-même absorbés par d'autres, pour aboutir à la liquidation totale, 20 ans plus tard. Pourtant, déjà, depuis la non-réédition des numéros des années précédentes, on était passé d'une encyclopédie pour la jeunesse à de simples revues documentaires comme il en existe tant par ailleurs.

[\(retour\)](#)

Une diversification progressive de la collection

A l'origine : BT, pour les 10-15 ans

En 1932, c'est d'abord aux élèves préparant l'entrée en 6ème ou le certificat d'études que pensèrent les créateurs de la BT. Certains numéros plus simples étaient conçus pour les enfants de cours élémentaire, mais l'essentiel s'adressait aux 10-15 ans à la fois par le choix des sujets (les sciences, les techniques, l'histoire, la géographie) et par le style de la rédaction.

La naissance d'un complément : SBT

Certains éléments ne pouvaient entrer dans le cadre habituel de la BT: les maquettes, les travaux pratiques divers, les recueils de textes. Un supplément à la BT fut donc créé en 1957 pour les accueillir: le *SBT*.

La documentation audiovisuelle : BT Son

L'intérêt de la pédagogie Freinet pour les techniques audiovisuelles n'est pas récente. Dès 1927, Freinet échangeait avec ses correspondants des films Pathé Baby de 9,5 mm, sur les activités en classe et surtout les enquêtes au dehors.

Après la seconde guerre mondiale, c'est vers l'échange sonore que s'orientèrent quelques pionniers. Le magnétophone à bande permit de faire réaliser des montages par les enfants. Cette technique se développa si bien que la CEL diffusa un magnétophone relativement artisanal mais si bien adapté aux besoins des enfants et techniquement si valable que de nombreux enregistrements issus des classes obtinrent des prix aux concours de chasseurs de son. Certains de ces appareils tournaient encore après plus de vingt ans de bons et loyaux services. Ajoutons que certaines classes participèrent activement à des radios libres.

La correspondance interscolaire se doublait d'échanges sonores, mais certains documents méritaient une plus large diffusion. C'est pourquoi fut créée en 1960 une *BT Sonore* comportant, au départ, un disque de 13 cm, douze diapositives et un livret explicatif.

Pour les plus jeunes : BTJ

Depuis les origines, restait posé le problème des plus jeunes qui ne trouvaient pas toujours dans la BT une documentation correspondant aux intérêts de leur âge et surtout à leur niveau de compréhension. On fit de multiples essais, en réservant certains numéros pour les cours élémentaires; plus tard en réservant aux petits une nouvelle formule de La Gerbe-Enfantines, comportant parmi les articles un reportage un peu plus long.

Et enfin, en 1965, on décida de créer la *BT Junior*, appelée aussitôt BTJ, qui publierait des textes simples sur les thèmes privilégiés des moins de dix ans: les animaux, la vie des enfants, les métiers des adultes mais bien d'autres sujets.

La réussite fut telle que BTJ atteignit et même dépassa BT en nombre d'abonnés. Ceci tendit, peut-être à tort, à faire considérer BTJ comme la revue documentaire de l'école élémentaire et BT comme celle du premier cycle secondaire. Je dis: peut-être à tort, car la caractéristique de la pédagogie Freinet est de refuser de tels cloisonnements. Répondant aux besoins de chacun, mais en proposant des occasions de dépassement, la BT devrait aussi avoir sa place dans les classes de cours moyen.

Pour les plus grands : BT2

La prolongation de la scolarité jusqu'à 16 ans amena bon nombre d'instituteurs à entrer dans les collèges. Parmi eux, certains voulaient transposer dans l'enseignement secondaire les techniques de travail qu'ils avaient longuement expérimentées avec des élèves plus jeunes: expression libre, travail individualisé, libre recherche. Des collègues certifiés ou agrégés furent à leur tour sensibilisés à ce type de pédagogie. Ainsi se développa la commission second degré de l'ICEM qui rechercha des outils pédagogiques adaptés aux classes secondaires.

Pour la documentation, la BT pouvait difficilement être utilisée au-delà de la 4ème. Il manquait une série documentaire orientée vers la 3ème et le second cycle. Malheureusement l'implantation de la pédagogie Freinet était encore trop faible dans ces classes pour assurer à la fois des travailleurs suffisamment nombreux et une diffusion minimale. Il restait à trouver des alliés parmi les autres mouvements pédagogiques.

Parmi eux, les CRAP (Cercles de Recherches et d'Action Pédagogique) étaient issus de l'expérience des classes nouvelles créées à la Libération. Ce mouvement animait deux revues publiées alors par les services officiels du ministère (le SEVPEN): les *Cahiers Pédagogiques* et *Textes et Documents*. En 1967, préluant à une reprise en main qui s'accentuerait rapidement et aboutirait à la rupture avec tous les mouvements pédagogiques indépendants, l'administration décida unilatéralement de fusionner *Textes et Documents* avec *Documents pour la classe*, quatre numéros de la future revue étant confiés annuellement à l'équipe de rédaction des CRAP. Cette dernière avait de nombreux dossiers en préparation, d'autre part les utilisateurs de *Textes et Documents* pouvaient être tentés par une revue documentaire nouvelle destinée au second cycle.

Un projet d'édition de **BT2** fut préparé au cours de l'année 67-68. Les CRAP s'engageaient à participer pour moitié à la rédaction, à l'expérimentation et à faire connaître la revue par le canal des *Cahiers Pédagogiques* et de leur réseau de correspondants d'établissements. Le mouvement de l'Ecole Moderne apportait le reste et notamment supportait tous les risques financiers d'une opération qui serait vraisemblablement déficitaire pendant une certaine période.

En quelques années, BT2 s'était fait une place dans un grand nombre d'établissements secondaires.

Les pages magazines :

Bien que l'éventail des niveaux soit couvert, la diversification ne semble pas devoir s'interrompre.

D'abord à cause de la préoccupation constante de l'expression des enfants et des adolescents. La première revue de la pédagogie Freinet fut *La Gerbe-Enfantines* qui regroupait des textes issus notamment des journaux et des albums réalisés par les classes. Elle coexista longtemps avec la BT.

D'autre part, la réglementation des publications périodiques imposant de compléter le reportage principal par des articles plus courts, on puisa, tout naturellement, dans ce même réservoir et, à l'aspect documentaire, s'ajouta un style magazine. La dominante restait malgré tout documentaire.

Lorsque fut ressenti le besoin d'une revue d'incitation à la lecture, on songea aussitôt à développer ce style de magazine réalisé à partir des textes et des dessins des enfants, c'est ainsi que naquit la revue *J Magazine* en septembre 1979.

[\(retour\)](#)